

dépenses, sans même détériorer la couche supérieure; et cette augmentation d'épaisseur dans la couche végétale doublera presque sa puissance productive. Plus tard, à des intervalles de six à sept ans, on continuera toujours à labourer à une grande profondeur, mais sans attaquer la terre neuve du fond.

Ces labours profonds, quoique se faisant dans un sol déjà remué, portent encore le nom de *labour de défoncement*; mais, dans tous les cas, il faudra toujours augmenter la fumure en proportion de la profondeur du labour, comme nous l'avons dit plus haut.—
(A suivre.)

Age propre au cochon pour faire du lard.

D'ordinaire on a pour habitude de *suranner* les cochons que l'on destine à l'engraissement, dans le but d'obtenir une plus grande pesanteur de l'animal destiné à la boucherie. Avec un peu de calcul on se convaincra que c'est un moyen très dispendieux; car avec le système ordinairement suivi, c'est-à-dire de ne donner que peu de nourriture à l'animal pendant le premier été et à ne lui donner que juste ce qu'il lui faut pour l'empêcher de mourir l'hiver suivant, il arrive que cet animal est d'une affreuse maigreur, et l'on réussit très difficilement à l'amener à un état de graisse convenable à la boucherie lorsqu'il a atteint l'âge de quinze à dix huit mois. Il est bien rare que des cochons de dix-huit mois pèsent plus que 300 livres, et cependant il arrive souvent que des cochons de dix mois atteignent 250 livres, quelquefois même 300 livres. En ne les gardant que huit à dix mois nous sauvons donc la moitié du temps.

Quelques cultivateurs nous diront que ça leur coûte peu de chose pour hiverner leurs cochons. Nous leur répondrons que c'est une erreur, car le peu qui leur a été donné en nourriture pendant l'hiver ne leur a servi à rien, comparativement à la nourriture qu'il faudra leur donner au commencement de l'été pour les mettre en état d'engraisser avec profit; il faut aussi compter pour quelque chose la consommation de l'herbe pendant les premiers six mois de leur âge, ainsi que des résidus de la laiterie et de la cuisine.

Quand les jeunes porcelets sont assez vieux pour être sevrés, soignez-les avec une bonne nourriture jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de neuf à dix mois. Par ce moyen, vous profiterez de la bonne saison d'été, et si vous possédez une bonne race de cochons, que vous les soigniez bien, ils pèseront de 250 à 300 livres chaque.

Le sarclage des prairies.

C'est des prairies naturelles qu'il s'agit, et, en ce qui touche ces prairies, nous avons des habitudes prises dont il n'est point aisé de se dégager. Nous consentons encore à raisonner la culture des champs, mais nous ne voulons rien entendre sur la culture des prés.

Nous ne voyons là que des terres gazonnées, qui doivent nous fournir de l'herbe à perpétuité, et nous nous figurons que l'eau, même l'eau claire, peut suffire la plupart du temps à leurs besoins. Nous avons vu irriguer des prés au printemps pendant que la pluie tombait à verse. Il semble qu'il n'y ait jamais trop d'eau; on ne remarque pas qu'à force d'en abuser, on

arrive à n'obtenir que de l'herbe fade et se réduisant au fanage plus que de raison. On ne se rappelle plus ce que Columelle disait, il y a dix-huit cents ans, à propos des prairies: — "Il y en a de deux espèces, écrivait-il, le pré sec et le pré arrosé. Quand le terrain est gras et fécond, il n'est pas besoin d'un cours d'eau, et l'on regarde le foin qui croît naturellement sur un sol riche comme préférable à celui qu'on obtient par des irrigations répétées." Olivier de Serres disait, lui aussi, que les prairies arrosées donnent l'abondance et que les prairies sèches rendent le foin en parfaite bonté. Eh bien, malgré cela, nous voyons des gens qui ne seraient pas contents si les faucheurs avaient le pied sec au moment de leurs travaux, et qui préfèrent l'eau à l'engrais pour la culture des prés.

Vous n'arriverez pas facilement à leur faire comprendre qu'il y aurait profit à cultiver les prés un peu à la manière des champs, c'est-à-dire à les fumer de temps en temps, à les herser et à les sarcler à la main. Sarcler des prés, mais c'est à faire éclater les gens de rire, parce que la chose, toute raisonnable qu'elle soit, n'est point dans les usages de notre pays.

Eh bien, laissez rire et sarcler les prairies; il ne vous en coûtera guère et vous y gagnerez. Dans le pays de Herve, en Belgique, les cultivateurs ont bien soin de sarcler le gazon de leurs pâturages, d'en arracher les mauvaises herbes, telles que plantain, chardons, pissenlits, berce, brancarsine, etc.

Le pissenlit pousse au sortir de l'hiver, fleurit quand l'herbe principale ne commence qu'à se montrer, répand ses graines bien avant que l'on songe à faucher, se multiplie outre mesure et étouffe le gazon sous ses feuilles larges et étalées. Il y a donc avantage à s'en défaire de bonne heure.

La berce brancarsine, très acceptable comme fourrage quand elle est jeune, devient dure et coriace au moment du fanage des foins. Il y a donc avantage à l'enlever avant qu'elle soit développée; seulement il faut avoir la précaution de mettre des gants, parce qu'en arrachant cette plante par la rosée, elle occasionne des ulcères qui ne sont point dangereux, sans doute, mais qui n'en sont pas moins désagréables. (Cette plante infeste les prés dans les endroits humides et est rangée pour cette raison parmi les plantes nuisibles; on la voit dans le comté de Beauce, notamment à Ste Marie).

L'arrachage des chardons n'est pas à négliger; il peut encore indemniser les sarcleuses. Malheureusement, nous ne pouvons en dire autant ni du plantain, ni du colchique. Quand les cultivateurs apprécieront bien l'utilité du sarclage dans les prairies, ils les exécuteront, et, quand ils les auront exécutés une fois, ils y reviendront tous les ans.

Malheureusement, on ceci, comme dans toute pratique nouvelle, c'est à qui ne sautera pas le fossé le premier.—P. JOIGNEAUX.—(Gazette du village.)

Choses et autres.

La culture du blé à Manitoba.—Le Secrétaire du Bureau d'agriculture de la Province de Manitoba estime que la culture du blé dans cette Province couvre une superficie de 250,000 acres et que le rendement est un peu plus de 6,000,000 de minots. On estime que si l'on atteint cette quantité de blé, ce sera la première année dans l'histoire de cette Province qu'elle suffira non seulement à la consommation locale, mais qu'elle aura un